

Les E.I., 90 ans d'histoire et de scoutisme

Quand ils ont rejoint les Éclaireurs Israélites de France, ils ont troqué leur nom contre des totems comme Castor soucieux, Taureau assis, Manitou, ou encore Mante religieuse. Ce scoutisme « à la juive » fête cette année ses 90 ans et Hamodia revient sur l'histoire de ce mouvement de jeunesse pas comme les autres.



ETÉ 1922. Dans l'esprit du jeune Robert Gamzon, 17 ans, germe l'idée de créer un mouvement de scoutisme juif. Il a visité un camp d'Éclaireurs unionistes et se dit que ce modèle reproduit auprès de la communauté juive de France a toutes les chances de réussir.

Ce petit-fils du grand rabbin de France Alfred Lévy a perdu son père dans un accident de voiture à l'âge 7 ans et c'est chez son grand-père, à Paris, qu'il déménage après le drame.

Cet esprit scout, Robert le cultive dès sa plus tendre enfance, lui qui bricole comme d'autres font du vélo. À 13 ans, il gagne même un concours en construisant un régulateur automatique de charbons d'une lampe à arc. prémisses de sa future carrière d'ingénieur en électricité.

C'est donc en visitant un camp de scouts qu'il décide de créer les Éclaireurs Israélites de France (E.I.F.). Pour ce jeune homme qui demandait à tous d'être « des bâtisseurs, non pas des discuteurs », les écueils qu'il rencontre devant ce rêve qu'il veut réaliser coûte que coûte sont des tremplins. Le 4 février 1923, les premiers scouts juifs se réunissent pour la première fois pour une sortie dans un bois de la région parisienne. Gamzon, baptisé Castor Soucieux, organise peu après, le 27 mai 1923, la « cérémonie de la première promesse », dans la synagogue de Versailles, en présence du grand rabbin Maurice Liber. Un drapeau tricolore est posé sur la Téba puis les premiers scouts juifs français font

la promesse de « servir Dieu, le Judaïsme et la France, rendre service en toute occasion et obéir à la loi de l'Éclaireur ».

Très vite, le nouveau mouvement attire les jeunes. Toutes sortes de jeunes. Depuis les « bourgeois » du 16^e aux enfants d'émigrés des quartiers populaires, depuis les élèves de l'école rabbinique à ceux pour qui le mot « Juif » est à éviter. Toutes les origines sont présentes dans ce mouvement « israélite » qui débute par quelques sorties le dimanche, pour poursuivre avec un cantonnement, puis un camp d'été. Tout l'univers scout prend alors forme avec la formation d'un comité directeur, des statuts, le choix d'un uniforme, des fameux totems et bien sûr le journal des E.I.F. En 1924 se forme la première « meute » à Paris, suivie en 1925 d'une deuxième patrouille et en 1926 d'une section d'éclaireuses. À partir de 1927, le mouvement sort du cadre parisien avec la création de groupes notamment à Tunis, Oran, Mulhouse et Strasbourg. En peu de temps, les E.I. deviennent le mouvement de jeunesse le plus fréquenté de la communauté. En 1930, ils comptent déjà 1 200 membres pour atteindre 2 500 à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Fidèles au slogan : « pour le Bien, toujours prêts ! », les E.I. sont, selon Denise Gamzon (Pivert), l'épouse de Castor et secrétaire générale du mouvement en 1925, la plateforme qui permet de « développer la personnalité de l'enfant, lui donner à la fois l'esprit d'initiative et celui d'obéissance ». Un éclaireur, cela signifie avoir la

volonté de faire partie d'une élite au service de son prochain. Et c'est ainsi que la fameuse B.A. scout (bonne action quotidienne) se transforme, chez les E.I., en mitsva...

Pour réunir autour d'un même mouvement des jeunes Juifs issus d'horizons très différents, la direction des E.I. adopte en 1932 un texte qui permet aux différentes identités juives représentées aux E.I. de se côtoyer et de vivre ensemble des expériences scouts. Il s'agit du fameux texte du « minimum commun » selon lequel, entre autres, il est stipulé que :

- les E.I. tendent vers une conception du judaïsme comprenant à la fois l'idéal religieux et l'idéal sioniste.
- aucune manifestation scout n'ait lieu un

jour de Chabbat ou de fête.

- qu'un minimum de cacherout (viande casher et séparation du lait et de la viande) soit pratiqué.

La Seconde Guerre mondiale bouleverse bien entendu le mouvement et son organisation qui sont dissous par Xavier Vallat, le commissaire aux Questions juives. Castor lui-même, officier des communications dans l'armée française, est révoqué de son grade en 1940, en raison de sa judéité. Organisateur d'un chantier rural à Lautrec dans le Tarn, il en profite pour déménager les structures du mouvement E.I. dans le sud de la France.

Il réunit son « staff » à Moissac où se trouve la principale maison d'enfants évacués et la direction nationale décide de développer en zone libre ces refuges pour les petits. Mais au mois d'octobre 1943, la situation devient trop risquée, la sécurité des enfants ne peut plus être totalement assurée et les maisons sont dispersées. De nouvelles caches sont trouvées pour les enfants par les membres de la « Sixième », le réseau E.I. d'aide aux jeunes

Juifs, mouvement clandestin à part entière dont les principaux principes d'action sont la confection de fausses identités, la recherche de « planques » pour les jeunes ou les réfractaires et le passage clandestin en Suisse ou en Espagne de ces mêmes personnes. En parallèle, aînés et chefs se regroupent dans le maquis de la Montagne noire (Tarn). Castor prend le commandement de la Compagnie Marc Haguénau (secrétaire général du mouvement fusillé par les Allemands). Gilbert Bloch et huit autres de ses camarades sont tués lors de l'attaque du maquis le 8 août 1944. La Compagnie participe à la libération de Mazamet et de Castres, est intégrée à la Première Armée et prend part, jusqu'au lac de Constance, aux combats de la Libération. Après-guerre, le mouvement poursuit son œuvre et participe activement à la formation de cadres éducatifs pour la communauté juive décimée. En 1949, Robert Gamzon décide de monter en Israël, entraînant avec lui une cinquantaine de ses anciens élèves. Malgré le départ du fondateur du mouvement, les E.I. restent fidèles à leur devise, continuent de bâtir et non pas de discuter. Ils sont à chaque carrefour de l'histoire du judaïsme français, toujours prêts, pour le Bien...

LALY DERAJ

Les informations contenues dans cet article sont tirées de l'ouvrage d'Alain Michel : *Scouts, Juifs et Français : l'histoire des E.I. de 1923 aux années 1990*, publié aux Éditions Elkana.

Ces scouts devenus rabbins

Au fil de ces 90 dernières années, le mouvement des E.I. a accueilli de nombreux membres qui, s'ils ont revêtu l'habit du rabbin, n'en ont pas

- Rav Emmanuel Chouchena (totem : Mante religieuse) : né à Constantine, le rav Chouchena rejoint l'antenne des E.I. à Bône. Il dirige le Séminaire israé-

moins oublié leur totem de scout :
- grand rabbin Henri Schilli (totem : Tison) : aumônier des E.I. après la guerre,



Le grand rabbin Henri Schilli

puis directeur de l'École rabbinique.
- Samy Klein : rabbin et résistant français, aumônier de la jeunesse et grand espoir du judaïsme français, adjoint du grand rabbin Jacob Kaplan, il est mort fusillé à l'âge de 29 ans.

- Rav Léon Ashkénazi (totem : Manitou) : c'est en Algérie qu'il intègre les E.I. Après-guerre, il fonde avec Castor l'école des cadres Gilbert Bloch d'Orsay puis est nommé commissaire général des EEIF (de 1954 à 1955). Il monte en Israël en 1968.

- Grand rabbin Jean Kling (Totem : Cigogne) : diplômé du séminaire rabbinique de la rue Vauquelin, il est grand rabbin de Lyon de 1955 à 1974. Il a ensuite été appelé à la tête de la communauté juive de Nice et des Alpes maritimes.

lite de France de 1977 à 1991, avant de monter en Israël. Son totem lui valut bien des moqueries, certains se demandant s'il avait pour habitude de manger ses élèves...

- Grand rabbin Simon Morali (Totem : Rossignol mélodieux) : grand rabbin de Nancy, de Nice et de la synagogue des Tournelles.

- Grand rabbin René Samuel Sirat (totem : Molécule grouillante) : né à Bône en Algérie, c'est également là qu'il noue avec les E.I. Il est grand rabbin de France de 1981 à 1988, puis grand



Le grand rabbin Jean Kling

rabbin au Consistoire central.

- Grand rabbin Joseph Sitruk (totem : Taureau assis) : grand rabbin de Marseille puis grand rabbin de France de 1987 à 2009.

- Rav Henri Kahn : directeur du journal Kountrass. L.D.

Yekoutiel Smadja

Orchestre harmonique & instrumental
06.93.64.41.75 - (972) 52 606 00 57
yehoutiel.smadja@orange.fr
www.yekoutiel.com